Müller, Heribert, *Die kirchliche Krise des
Spätmittelalters. Schisma, Konziliarismus und Konzilien*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6469>

DOI : 10.4000/ifha.6469

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Müller, Heribert, *Die kirchliche Krise des Spätmittelalters. Schisma, Konziliarismus und Konzilien* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6469>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Müller, Heribert, *Die kirchliche Krise des Spätmittelalters. Schisma, Konziliarismus und Konzilien*

Pierre Monnet

- ¹ Les spécialistes connaissent bien la célèbre série grise de l'encyclopédie de l'histoire allemande rassemblant des volumes qui, en quelque 200 pages et sur un modèle comparable à la « nouvelle clio » française, offrent le dernier état d'une question en trois volets : état de nos connaissances, état de la recherche, sources et bibliographie (370 titres répertoriés dans le présent volume). L'une des dernières livraisons traite de la crise de l'Église à la fin du Moyen Âge, sous la plume de H.M., spécialiste reconnu de l'histoire des conciles, particulièrement de celui de Constance (1414-1418), et longtemps professeur d'histoire médiévale à l'université de Francfort-sur-le-Main. C'est donc tout naturellement et logiquement qu'il place ce tour d'horizon de l'état de l'Église chrétienne d'Occident aux XIV^e et XV^e siècles sous le paradigme du schisme et des conciles. Ce faisant, l'analyse se focalise moins sur le récit détaillé des différentes élections et contre-élections pontificales et des conciles censés les résoudre, que sur la signification à l'échelle de toute la Chrétienté de la réunion d'une assemblée conciliaire de toutes les « nations » chargée de résoudre les problèmes du temps, bref d'introduire la réforme. Or, au regard de l'universalité d'une telle entreprise et au regard de son échec, c'est bien l'Empire en premier lieu qui subit les conséquences les plus lourdes de cette histoire, davantage encore que la papauté elle-même, davantage encore que les royaumes particuliers. Mais l'auteur n'en conclut pas pour autant à une crise généralisée, qui verrait au fond l'Empire entraîné dans son déclin par la montée des royaumes, l'affirmation de la monarchie pontificale, les assauts du hussisme et bientôt du danger turc, l'égoïsme des princes, la faiblesse des Luxembourg, le particularisme des Habsbourg etc. Tout au contraire, il nous montre au travers de l'histoire des conciles et de la difficile réforme de l'Église, combien l'Empire s'érige en un lieu d'intenses débats politiques et théoriques sur la manière de gouverner les communautés, de partager le pouvoir, de dégager une décision, de réformer les institutions, de concilier la croyance et l'action, de rapprocher l'institution et le

croyant, autant de thèmes qui s'imposeront évidemment au siècle suivant pendant les Réformes. On saluera ainsi ce beau tour de force épistémologique : c'est bien parce que la crise de la fin du Moyen Âge fut avant tout et radicalement une crise de l'Église qu'elle fut aussi une crise des réponses de l'Empire à cette crise de l'Église. En ce sens, le « moment » conciliaire de l'histoire européenne au XVe siècle est bien un temps de crise et de mutation des représentations du monde. La fin du concile de Bâle en 1449 précède de peu l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles et la chute de Constantinople : cette simple coïncidence réintroduit bien tout ce que cette césure du milieu du XVe siècle doit aussi à l'histoire de l'Église conçue non pas comme une assemblée de quelques prélats mais comme un modèle global de société.

2 Pierre Monnet (IFHA)